

MÉMOIRE GÉNÉTIQUE

Nous savons que notre comportement est régi à 80 % par notre hérédité ; c'est ce qui constitue notre inné, notre tempérament. Les autres 20 % sont la partie disponible pour nos acquis, c'est-à-dire ce que nous pouvons avoir à retenir au cours de notre vie : éducation, instruction, apprentissages et culture ; toutefois, la capacité à apprendre, et à retenir (à "remplir son sac" ...) est essentiellement variable selon les individus, car la préhension des éléments formateurs est quant à elle tempéramentale.

Tout être humain détient donc en lui des prédispositions génétiques, des instincts ancestraux ; c'est ce que certains nomment la "mémoire génétique". Cette mémoire génétique en fait normalement un adepte potentiel de la spiritualité *originelle* (d'autres disent *native* de son peuple ; mais cet être ne pourra développer réellement et pleinement cette pensée dans son cœur, puis dans son esprit, que si l'existence lui permet de s'en rappeler (par le moyen d'une expérience, d'un enseignement, etc.), ou s'il la cherche un peu, par méditation, initiation, voyage, appelons cela comme on veut.

Ainsi, sur les fortes fondations de notre ancestralité serons nous en mesure de bâtir, grâce à notre travail de recherche et d'étude, notre magnifique, inébranlable et harmonieux sanctuaire intérieur.

Et c'est là que l'on conçoit l'inanité et la malfaisance de croyances d'origine étrangère, lesquelles, secrétées par et pour des esprits exotiques, torturent des mentalités auxquelles elles ne sont pas adaptées, y introduisant des valeurs contradictoires perpétuellement en lutte avec la mémoire ancestrale, y causant des déséquilibres, y induisant finalement des troubles psychologiques ne leur laissant que rarement le repos. Pour reprendre l'image précédente, comment peut-on penser pouvoir édifier des murailles viables sans s'appuyer sur des fondations solides et qui leur correspondent ?

Mais – interrogerons certains – que devient alors le "sang-mêlé" ? Bénéficiera-t-il à la fois de la mémoire génétique de ses deux parents, éventuellement de ses multiples aïeux différents ? Sans aucun doute, mais de façon partagée, donc atténuée pour chaque part. L'intéressé, afin de trouver son équilibre mental, et spirituel, devra d'abord s'auto-déterminer ("connais-toi toi-même ..."), c'est-à-dire découvrir l'atavisme qui prédomine en lui et le déployer par le biais d'efforts culturels (... et sois ce que tu es") bien plus intenses que dans le cas de personnes relativement "moins composites".

Pour terminer, disons que nul ne doit se laisser impressionner par "l'érudition" des druidisants : elle est très limitée, car il faudrait plusieurs vies pour approcher du savoir des Anciens, lesquels étaient instruits pendant vingt ans, à plein temps et par des maîtres hautement savants. Ce qui compte, essentiellement, ce sont les qualités de cœur, ... et le désir d'apprendre, de connaître, de se retrouver en Harmonie avec son ancestrale Spiritualité. Le travail en Clairière lors des célébrations pour le rituel, aussi les échanges incessants entre *Brateres ac Suasores* ("frères & sœurs") entre les rencontres, permettent de démultiplier les connaissances acquises par chacun, chacun donc tirant profit du travail des autres.

§ Carnutos



Esunerto